



Favoriser l'apprentissage de l'orthographe en stimulant la mémoire



Apprendre l'orthographe des mots exige plusieurs années passées sur les bancs d'école. Pour certains, la tâche s'avérera aisée. Pour d'autres, écrire sans faute demeurera une habileté difficilement maîtrisée. S'intéressant au développement des connaissances orthographiques, la professeure Brigitte Stanké, du Département d'orthophonie de l'UQTR, a mené une vaste étude longitudinale auprès de quelque 400 enfants, de la maternelle à la deuxième année, afin d'examiner les facteurs susceptibles d'influencer l'apprentissage du langage écrit. Ses résultats mettent en lumière l'importance de la mémoire à long terme et fournissent des pistes pour améliorer l'enseignement de l'orthographe.

« Grâce à différents tests, nous avons constaté que plus l'enfant est capable de retenir à long terme, meilleur il sera en orthographe. Ce constat important nous apprend qu'il est possible de dépister, de façon précoce, les enfants susceptibles d'éprouver ultérieurement des difficultés d'apprentissage du langage écrit. Notre étude a également démontré que la capacité de maintien de la mémoire évaluée en maternelle permet de prédire les performances en orthographe de 1^{re} et 2^e années », de rapporter la chercheuse.

Expliquer le sens des mots

Dans son projet de recherche, la professeure Stanké a également vérifié si la connaissance du sens d'un mot permettait d'améliorer l'apprentissage de l'écriture. En utilisant de vrais mots et des pseudomots (mots sans sens), elle a constaté que l'orthographe des mots dotés de sens était plus facile à apprendre pour les enfants que celle des pseudomots. La connaissance de la signification d'un mot facilitait aussi le rappel de l'orthographe.

« Cette constatation s'avère déterminante pour les enseignants, car ils ont tout avantage à s'assurer que les enfants connaissent le sens des mots qu'ils doivent apprendre



Mme Brigitte Stanké, professeure au Département d'orthophonie de l'UQTR.

à écrire, signale Mme Stanké. Pour faciliter l'apprentissage des mots plus irréguliers, il peut aussi être profitable d'utiliser des images renforçant le lien entre certaines lettres et la signification du mot (voir encadré). »

Lire ne suffit pas

La professeure Stanké rappelle que l'apprentissage du langage écrit se réalise de deux façons : de manière implicite, par une exposition répétée à l'écrit, et de manière explicite, par l'enseignement en classe. Toutefois, c'est l'enseignement explicite qui s'avère déterminant pour bien apprendre l'orthographe.

« L'exposition fréquente aux mots par la lecture ne permet d'apprendre que les régularités de l'orthographe, soit les lettres les plus fréquentes ou habituelles. Par exemple, le son « f » s'écrit le plus souvent avec la lettre « f ». La lecture conduit à l'apprentissage de règles générales du langage écrit et non de l'orthographe précise de chaque mot. Ainsi, lire beaucoup ne suffit pas. Sans un enseignement explicite en classe, il n'y a pas d'apprentissage de l'orthographe », souligne-t-elle.

En matière de pédagogie, ce constat suggère de privilégier un enseignement clair et explicite

pour les mots irréguliers, qui sont plus difficiles à retenir et ne peuvent être appris implicitement par les enfants. Quant aux régularités de l'orthographe, elles devraient être enseignées explicitement aux élèves en difficulté, lesquels ne peuvent acquérir cette matière de façon implicite, comme les autres enfants.

Organiser l'information

Forte de ses observations, la professeure Stanké propose d'autres moyens susceptibles d'améliorer l'enseignement de l'orthographe. « Pour favoriser l'acquisition du langage écrit, il faut stimuler la mémoire et donner un sens à l'apprentissage. Dans nos classes actuelles, il est fréquent de demander aux enfants d'apprendre des listes de mots classés par ordre alphabétique, en les lisant ou en les copiant. Cette stratégie ne permet pas de mémoriser l'ensemble des lettres formant le mot, pour ensuite l'orthographier correctement. Il serait préférable de présenter des mots possédant les mêmes irrégularités orthographiques et de faire le lien entre ces irrégularités et la signification des mots (voir encadré). Cette stratégie renforcera la signification et la mémorisation. Plus les connaissances seront élaborées, organisées, structurées, plus elles seront faciles à retrouver et à mémoriser », explique-t-elle.

La chercheuse suggère également de ne pas proposer à l'enfant le choix entre l'orthographe correcte d'un mot et une ou plusieurs orthographes erronées. Elle favo-

Saviez-vous que...

- 4 à 6 % des gens souffrent de dysorthographe, un trouble de l'écriture caractérisé par des problèmes d'orthographe
- en orthographe, 50 % des mots sont qualifiés d'irréguliers (non conformes aux règles générales)




rise plutôt l'apprentissage sans erreur et la correction immédiate de la faute, pour mettre l'accent sur la bonne orthographe plutôt que sur l'erreur.


Activer la zone « orthographique » du cerveau


Des recherches ont déjà permis de démontrer qu'il existe une zone spécifique du cerveau dédiée aux mots écrits. L'apprentissage du langage écrit contribue à développer cette zone et, par conséquent, la mémoire des mots. « Consolider les traces en mémoire s'effectue par la répétition et un travail en profondeur. Il faut donc exposer les enfants aux mots bien orthographiés de façon répétitive par le biais du jeu et de la lecture, pour favoriser cette consolidation. Le plaisir dans l'apprentissage accroît la motivation et, par le fait même, la mémorisation. Les bonnes nuits de sommeil renforcent aussi la mémoire à long terme », de conclure la professeure Stanké.

L'utilisation d'images présentant un lien avec le mot à apprendre favorise la rétention de l'orthographe

A  ER : pour « aller », il faut deux jambes

A  ONGER : les deux « l » s'allongent vers le haut

A  UMER : deux bougies allumées

CO  ER : les deux « l » forment un bâton de colle